



ASSOCIATION des ANCIENS ELEVES de l'ECOLE NATIONALE SUPERIEURE AGRONOMIQUE d'ALGER

64, rue La Boétie 75 008 PARIS - ☎ 01 45 61 04 06 - C.C.P. 25 392 - 19 PARIS
(Reconnue d'utilité publique, décret du 14 Septembre 1953)

Bulletin N° 11 . A.G. 2002
PORTUGAL

Le Mot du Président.



Le temps s'écoule, nos bulletins AGRIA se succèdent les uns aux autres, et, à une époque où bien des mutations nous isolent dans la peur ou le confort, la qualité de vie de notre Association s'enrichit de jour en jour.

Cette année, encore, nous avons respecté nos us et coutumes dans la belle tradition du siècle passé : deux rencontres ont regroupé nos membres avec des effectifs toujours aussi agréables. Certes, le poids des ans n'autorise plus certains des plus anciens à participer, mais, les petits mots d'amitié qu'ils nous adressent montrent qu'ils

n'ont pas oublié. Et puis, d'autres retrouvent le chemin de l'Ecole pour entourer notre petit dernier (P.60) fidèle et des plus actifs ; ils ne sont pas aussi nombreux que nous le souhaitons, ils n'en sont que plus appréciés.

Bien sur, à nouveau, je me dois de rappeler l'attention toute particulière que nous portons au règlement des cotisations à l'UNIA, la partie qui nous revient nous permettant d'assurer le service que nous vous devons, dans les meilleures conditions qui nous sont offertes. En nous accordant votre écot, c'est notre santé que vous préservez.

Votre Conseil d'Administration, que je tiens à remercier pour l'excellent travail qu'il effectue, avec le sourire, ainsi que les camarades qui nous reçoivent et nous guident dans leur région, s'est naturellement penché sur les projets de l'an qui s'annonce : nous sortirons de l'Hexagone pour nous imbibier d'une culture nouvelle et notre Assemblée Générale sera bretonne.

Encore deux occasions de retrouver l'Ecole, de remettre la gandoura pour rejoindre le Grand Amphi, le bâtiment de Techno, la Ferme, pour monter les marches du Cercle ou, encore, de frôler le Génie Rural avant de plonger dans la piscine, quand l'irrigation n'a pas bu toute son eau. Il faut être ensemble pour que le soleil redonne à Maison Carrée tout l'éclat

qu'elle a perdu en 1962. N'oubliez pas, non plus, par promotion, l'anniversaire de l'année, qu'il soit de l'entrée ou de la sortie. Là, encore, plus fortement, nous partageons quelques instants avec tous ceux qui nous ont quittés.

Le Conseil d'Administration se joint à moi pour vous souhaiter de joyeuses fêtes de fin d'année, une bonne et heureuse année 2003, ainsi qu'à votre famille.

Christian Maréchal.

Assemblée Générale 2002

Salle du pavillon de l'Horloge
Ecole de Grignon



En cette date anniversaire, quarante ans après le départ de la dernière promotion de notre Ecole, douze promotions étaient représentées à notre Assemblée Générale :

26 Pierre Quentin, 38 Jacques Touchaleaume, 45 Hubert de France, 49 J.Jacques Birrer et J.Louis Reboul Salze, 51 Marcel Commeau, Jean Nabos et François Tezenas du Montcel, 52 Jean Pierre Bouat, Raymond Colombel et Gérard Herblot, 54 Michel Morel, 55 Jean Grasset et Jules Prime, 56 Emile Gorisse, 57 Christian Maréchal, 59 Bernard Simon, 60 Pierre Maupomé.

Le Président, Christian Maréchal, souhaite la bienvenue aux participants ainsi qu'aux épouses présentes. C'est notre camarade Birrer qui eut l'idée de nous voir réunis autour de notre Monument aux Morts, rapatrié à Grignon, en 1964, grâce à Pierre de Tinguy.

Le Président retrace l'Histoire de l'Ecole de Grignon et remercie Monsieur Durey, Directeur par intérim de l'Ecole, remplaçant Monsieur Philippe Guérin, arrivé en fin de mandat. Grâce à lui, nous avons bénéficié du meilleur accueil, de la salle, ainsi que du café et des petits gâteaux.

Huit camarades nous ont quitté depuis notre der-



nière Assemblée : Jacques Satragno (33) en septembre 2001, Pierre Heckenroth (33) en octobre, Maurice Cotte (24) en novembre, Jacques Derval (54) en décembre, Marcel Gros (41) en janvier 2002, Henri Vicilhescaze (26) en janvier, Olivier Rouart (26) en février et

Hubert Linyer (57) en avril.

Hommage leur a été rendu dans "l'AGRIA" et "Agro Magazine".

Une minute de silence est respectée en leur mémoire.

Le **Rapport Moral** sera bref, car nous avons, encore, en tête, les agréables moments passés en Savoie, grâce à Pierre et Annick Maupomé, en septembre 2001. Pour comparer l'attrait de nos rencontres : un critère simple : le nombre de cars : à Challes les Eaux : deux cars, mais, le record à battre reste celui de Gérard Herblot, en Périgord avec trois cars (170 participants).

Le Conseil d'Administration s'est réuni le 23 octobre chez Marcel Commeau où le déjeuner offert par Colette laissa sans voix nombre d'administrateurs. Compte tenu des élections, le programme 2002 sera décidé en décembre.



Donc, le 03 décembre, réunion du Conseil : le voyage au Portugal proposé par Yves Amizet est retenu pour début septembre et un "AGRIA" paraîtra pour informer nos amis du voyage et de la prochaine Assemblée Générale.

Le 11 novembre, nous étions une dizaine au pied du Monument aux Morts avec les représentants de la Mairie de Plaisir.

Nous avons reçu 42 pouvoirs pour notre Assemblée, accompagnés, pour certains de lettres amicales.

Pierre de Tinguay regrette sa troisième absence depuis 1946 mais il était retenu par le cinquantenaire de la mort du Maréchal de Lattre, signataire de l'armistice du 08 mai 1945.

Marc Lacoste (49) vient d'être nommé Commandeur dans l'Ordre du Mérite Agricole. Nos plus vives félicitations. Son épouse Christiane fait paraître son livre « Dis, c'était comment l'Algérie Française ? ».

J.J. Bodineau (41) nous informe du décès de son épouse Madeleine. Nous lui adressons toute notre sympathie.

J Delas (51) est en Italie et viendra au Portugal ainsi que Marc Berthier (46).

J.J. Pasquereau (47) ira en Bretagne avec ses amis de Boulouris.

Pierre Chouillou n'a pas hésité à faire son grenier il y a trouvé une vieille Underwood pour améliorer la lecture de ses écrits.

Salut les jeunes. Jean Berlot (30).

Tous en Bretagne, ceux de la 49, chez Le Meur et sous la houlette de son Président Reboul Salze (juin 2002).



Promotion 53 : voyage à Lyon organisé par Pierre et Chantal Meniaud du 28

mai au 02 juin 2002. Belle organisation, notre Secrétaire Général, s'il avait été à son P.C. de Lans en Vercors, aurait eu le plaisir d'y faire un saut pour s'assurer que les trente épinglettes AGRIA sont bien parvenues et que le chèque est en route vers le Trésorier.

Rapport financier. Bernard Simon nous rend compte de la situation financière et n'hésite pas à nous remettre compte d'exploitation et bilan.

Nos recettes : essentiellement le retour de nos cotisations UNIA. Si, dans les forces cotisantes, nous ne représentons que 4,4 %, notre taux de cotisation est de 45 % pour une moyenne écoles de 18,8 %. Continuons nos efforts, car, seul, l'UNIA nous permet de limiter nos frais administratifs. La bonne gestion de notre Assemblée de Chambéry nous laisse un solde positif. Merci Pierre et Annick.

Nos dépenses : le remboursement des frais de déplacement du Président à Toulouse, juste compensation des autres frais qu'il supporte lui même. La dépense la plus importante reste le tirage en couleurs du bulletin AGRIA.

Après avoir remercié le Trésorier pour son travail, l'Assemblée approuve à l'unanimité les rapports moral et financier.

Programme 2002. Rencontre le 27 mai avec "les Cinq Continents", pour une dernière mise au point sur le voyage des 43 participants au Portugal.

Le prochain AGRIA retracera le déroulement de cette randonnée. Il sera tiré en surnombre pour un envoi aux amis non cotisants afin de les inciter à revenir dans le droit chemin. J. P. Bouat assurera le compte rendu de notre visite dans une entreprise traitant du liège destiné à paraître dans Agro Magazine qui ne parle pas souvent de notre Ecole. Nous allons l'inciter à le faire en lui adressant nos dates et programmes et de brefs compte-rendus de nos manifestations.

Programme 2003. Attention au chaud et froid : on hésite, toujours entre la Norvège (Reboul Salze s'accroche), la descente du Niger de Bamako à Tombouctou, les Iles du Cap Vert, un Leningrad-Moscou. La sagesse du Conseil décidera sous peu.

L'assemblée Générale 2003, ça y est, on y va ! Bretagne, Morbihan, les 04, 05 et 06 septembre 2003 après la rentrée des classes libérant les grands parents. Organisation présidentielle avec l'aide de Philippe Telfour.



Affaires diverses.

Promo 52 : réunion vers le 10 septembre à Saint Georges de Didonne.

Le Président a des contacts avec un professeur d'économie de Maison Carrée, ensemble, ils s'intéressent à la situation agricole et climatique précaires du Maghreb, suite à la sécheresse.

Conseil d'administration : Cinq administrateurs arrivant au terme de leur mandat, l'Assemblée Générale procède, par vote, à leur renouvellement. Aucun autre membre de l'Association ne posant sa candidature, les cinq administrateurs sortant sont réélus à l'unanimité : Jean GRASSET, Régis MARCE, Philippe WEISS, Emile GORISSE, Jean Marie MOJON.

Lors du Conseil d'Administration qui s'en suivit, Christian MARECHAL est réélu Président à l'unanimité et le bureau est renouvelé dans sa totalité sans changement d'affectation de fonction.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée.

Les Participants à l'Assemblée Générale se sont ensuite rendus au Monument aux Morts de notre Ecole, que la gentillesse de l'Ecole de Grignon a bien voulu accepter dans la verdure de son parc. Moment du souvenir, moment de recueillement, mais, aussi, moment d'émotion car, parmi tous ces noms alignés, certains étaient ceux de nos cothurnes, d'autres s'asseyaient à nos cotés dans le Grand Amphithéâtre. Ils sont morts pour la France, pour l'Algérie, pour la liberté, mais ils sont encore avec nous. Une gerbe est déposée après la levée des couleurs.

L'Auberge de Thoiry nous regroupe pour le déjeuner après une petite balade en voiture. Le menu est conforme à la description qu'en avait fait le bulletin n° 10.



Ambiance chaleureuse ! Ca tchatte !

Les plus courageux se rendent en voiture pour visiter la réserve africaine. Quelques bêtes dites "sauvages" s'y ébattent en quasi liberté. On a vu le chantier de l'environnement permettant la reproduction des éléphants. Le couple faisait les cents pas en attendant que l'ambiance nuptiale soit prête. On a surpris des lions faisant la sieste, des hippopotames au bain, et trois ours et demi, oui demi, un étant dans une mare, on n'y voyait que le haut. Un bon nombre de gazelles, d'autruches déplumées et de zèbres gambadaient sur la route, une ou deux girafes broutait le haut des arbres. Ce n'est pas le Kénia, mais ça donne une petite idée.



Dislocation du groupe sur un parking couvert de voitures

A l'année prochaine.

Hubert L'INJER nous a quitté. (A.57)

Il a vécu jusqu'à sa mort ! Il était la vie, il l'aimait, il en profitait.

Au lycée Michel Montaigne de Bordeaux (oct 55), on l'appelait le "bizuth Mambo" qui devint "Milord", qu'il chantait à tue tête. Il arrivait de la filière des Ecoles d'Agriculture (Yvetot). Il fait tout avec application : études, loisirs et amusements.

Le Club équestre de Cap Matifou : notre ami Alain le voit "comme la plus noble conquête du cheval". Parachutiste, il fera le Cadre Noir de Saumur et sera du Club des Sonneurs de Trompe de Maison Carrée.

Il fait la fête, toujours avec le goût du travail bien fait, il fut à la clé de la réussite de trois Fêtes de Printemps, comme Président du Cercle.

Ah ! ses expressions : "T'es pas fou", "J'ai horreur de ça", et le dangereux "Chiche". Croyant sincère et tolérant : "Quand je me confesse, il n'y a qu'un truc qui ne va pas, c'est que pour certaines choses, je n'arrive pas à avoir de regrets, la contrition est impossible." Reçu au concours, il fait le pèlerinage de Sainte Anne d'Auray, à pied, avec sa maman.

Vie professionnelle passionnée : FNSEA avec les Présidents Deleau et Caffarelli, SOPEXA où l'international, l'Europe ont été ses sujets de prédilection.

Son bouleversant appel d'octobre 2001 : "Il faut que tu viennes me voir avant la fin de l'année". Il était heureux de

nous voir, Michel, Georges, les deux Bernard.

Toute notre sympathie à son épouse Odile, sa maman, ses frères et sœur.

Au revoir Hubert

« Là haut, je vais organiser les retrouvailles, Chiche ! »

Extraits du texte de Jean Pierre Canot.

Septembre au Portugal.



Alors que les Agrias, leurs bagages aux pieds, leur appareil photo au cou s'alignaient, sagement, devant les guichets d'embarquement d'Orly Ouest, le soleil brillait de tous ses feux en Lusitanie, il ne devait pas nous quitter jusqu'au 07 septembre.

Ont participé à ce bronzage collectif :

AMIZET Yves et Hélène, ARDIZZONNE René, BERTIER Marc et Madeleine, BIRRER Jean Jacques et Léone, BOUAT Jean Pierre et Lydie, de BRY d'ARCY Jean et Anne, COMMEAU Marcel et Colette, DELAS Jean et Anne Marie, GRASSET Jean, HERCHER Pierre et Odette, LACROIX Georges et Suzanne, MARECHAL Christian, MAUPOME Pierre et Annick, MAZENC Lucien et Huguette, MELLI Claude et Lydia, NABOS Jean, PRIME Jules Henri et Arlette, REBOUL SALZE Jean Louis et Françoise, SEYRAL Pierre et Micheline, TEZENAS du MONTCEL François et Bernadette.

Notre ami de Grignon, SULTANA Claude et Paulette.

Nos deux Bertier's girls, mesdames RUET Germaine et SCHWALL Anne Marie.

Notre ange gardien des Cinq Continents, Laure RULL.



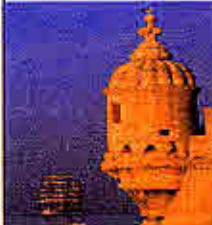
A notre arrivée à l'aéroport Francisco sa Carneiro de Porto, nous attendaient Isabelle qui nous pris



sous son aile avec compétence et gentillesse et Antonio, un des meilleurs chauffeurs du Portugal dans un car portant

l'immatriculation 41.71.PD de l'agence STIMULUS.

Un peu d'Histoire.



Déjà, 3000 ans avant J.C. des chasseurs du Paléolithique y construisaient leurs villages, les "castros" sur les hauteurs des collines. Vers 1200, après le débarquement des Phéniciens, les Celtes occupant le Nord, la ville de Lisbonne voit le jour sous le nom d'Olisipo (Alis Ubbo), "la rade délicieuse".

Les invasions, les migrations vont alors se succéder, les Grecs, les Carthaginois, les Romains, les Suèves, peuple germanique, entre le Douro et le Minho, les Wisigoths, les Arabes. Nous arrivons au temps moyenâgeux, Alfonso Henriques, fils d'Henri de Bourgogne et de Thérèse, fille du Roi de Léon, Alphonse VI, sera Roi en 1140 et le Portugal deviendra indépendant, le pape Alexandre III le reconnaîtra en 1179.





Les Maures continuent leurs incursions, en 1496, un décret expulse les juifs et les maures. Commencera l'époque des Grandes Découvertes : le Maroc (Prise de Ceuta par Jean Ier), les îles Atlantiques, la Guinée, Madère (1419), les Açores, le Cap Vert, le Sénégal. Bartholomes Dias double le Cap de Bonne Espérance en 1488. Vasco de Gama découvre les Indes en 1497. Pedro Alvares Cabral est au Brésil en 1500. Et puis, ce sera

le Canada, Terre Neuve, l'Asie, la Chine avec une ambassade en 1517. En 1703, Le Traité de Metten : les textiles anglais contre les vins portugais, n'arrange pas la France. En 1755, un séisme détruit Lisbonne. 1807/1810, les français sont au Portugal (Junot, Soult, Massena).

La Révolution libérale : "L'Indépendance ou la mort".

1910 : proclamation de la République.

1928/1968 : dictature de Salazar : "Tout pour la Nation, rien contre la Nation".

1974 : Révolution des Œillets.

1986/1996 : Monsieur Mario Soares est Président de la République.

2000 le : Portugal a la présidence de l'Union Européenne.



Quatre dynasties se sont succédées au Portugal : Bourgogne, Avis, les Trois Philippe, Bragance soient 34 souverains. Vous en retrouverez, certainement, quelques uns, dans vos photos, à pied, à cheval, sur tableaux ou dans leur tombe.

Le Portugal compte, environ, 10 millions d'habitants, mais 200 millions de Terriens le parlent dans le Monde.

En route, attachez vos ceintures, celles du car, à votre disposition.



PORTO : c'était la première capitale du Portugal, sur l'estuaire du Douro, c'est aujourd'hui, un des premiers centres industriels du pays. Ne dit-on pas que "si Coimbra chante, Lisbonne s'amuse, Porto travaille et Braga prie". Victor Hugo ajoutait : "L'air de la ville rend libre".

Sur l'emplacement du Couvent Sao Francisco, incendié, nous visitons le Palais de la Bourse, l'église Saint François où les richesses venues du Brésil, l'or, les pierres précieuses, au XVIIIème siècle, ont préféré l'ostentation à la beauté. La cathédrale est une église forteresse du nom de Madame de Vendôme (XIVème), nom que lui avaient attribué les Croisés venant de France. La chapelle du Saint Sacrement a un autel totalement en argent ciselé.

Le monument de Napoléon rappelle la défaite des troupes de Soult.

Les quais de Rebeira engagent à la promenade dans



l'ancienne ville, ils sont classés Patrimoine Mondial de l'UNESCO. Sur le Douro, le pont D.Luis, érigé en 1886, est l'œuvre de Théophile Seyring, disciple de Gustave Eiffel.



GUIMARES : Wamba laboure son champ quand il apprend qu'il est élu Roi des Goths, il accepte à condition de voir pousser des feuilles à l'aiguillon de sa charrue, qui planté dans le sol, se couvre de feuilles d'olivier. Une abbaye est construite à l'endroit du miracle, reconstruite au Xème siècle par la Comtesse Numadona, fondatrice de Guimares (Nova Senhora de Oliveira). Au château naquit le fils d'Henri de Bourgogne, Alfonso Henriques qui sera le premier Roi du Portugal. C'est la ville de Gil Vicente, le Molière portugais (1465).

Nous sommes dans la province du Minho, région de vignobles où le Vino Verde est maître, il y coule à flots.

BRAGA : Capitale du Minho, c'est la Rome du Portugal, ses clochers tintent à toute heure.

Martin de Braga, originaire d'Europe Centrale, arrive à Braga en 550. Ce nouvel évêque s'attaque à l'hérésie, il interdit d'appeler les jours par des noms d'astres. Aujourd'hui, les portugais sont les seuls avec les grecs à appeler les jours en



fonction du dimanche : lundi : segunda feira, mardi : terça feira, etc.

On la surnomme Braga la Pieuse, ce fut un centre de diffusion du christianisme (couvents, hospices, bibliothèques, ...). C'est aussi la cité sainte de la Révolution : le 28 mai 1926, le Général Gomes de Costa lance le coup d'état.

A la cathédrale, cloître et musée, nous assistons à un mariage non prévu dans le programme avant de regagner le Musée de l'Artisanat où le Coq de Barcelos est présent dans toutes ses tailles et à tous les prix. Vous savez, maintenant, que pour faire le pèlerinage de Compostelle, il est prudent de prendre un itinéraire où les coqs chantent.



COIMBRA : ce serait aussi une première capitale, c'est l'ancienne cité romaine d'Acminium sur la rive droite du Rio Mandago. Une belle et triste histoire d'amour : Pedro, fils d'Alphonse IV, épouse Constance de Castille, mais, il aime Ines de Castro, sa Dame d'Honneur. En 1345, Constance meurt et Ines rejoint son amant à Coimbra au monastère de Santa Clara. Le Roi fait assassiner Ines en 1355. Pedro, roi en 1357 se venge, en 1361, il fait exhumer Ines pour la conduire au monastère d'Alcobaça. On y voit, aujourd'hui, leurs deux tombeaux face à face. Pour plus de détails sur cette histoire, il vous faut relire "Les Luisades" de Luis de Camoes et Montherlant dans "La Reine morte".

Coimbra, c'est surtout son Université dont les Jésuites devinrent maîtres de 1580 à 1640 avant d'être expulsés du Portugal. Les étudiants se comptent entre 15 et 17000, ils ne portent plus l'uniforme depuis les manifestations de 1968/1974 où la police tira sur eux : grande cape noire frangée de



coups de ciseaux par autant de déceptions sentimentales.

De la cour on y voit la Porte Ferrea (1634) et la Tour de la Chèvre qui bêle comme une chèvre quand sa cloche appelle les étudiants à l'étude. La Chapelle San Miguel et son orgue : il vaut mieux être dehors si Wagner y est interprété. La bibliothèque Joanine : que de beaux livres ! et plus d'un million dans trois salles.



TOMAR : Capitale de l'Ordre des Templiers, nous couchons dans leur hôtel : "Dos Templarios". En récompense de leur aide dans la reconquête

les Templiers reçoivent, en cadeau, château et forteresse. Ceux de France qui ont échappés à Philippe le Bel se réfugient au Portugal où, ensuite, il rendent hommage au Roi et non plus au pape.



BATALHA : "La Bataille". Monastère de Santa Maria de Vitoria au creux d'un vallon (Dynastie des Avis), il fait aussi partie du Patrimoine Mondial de l'UNESCO.

Au pied des colonnes on y remarque des escargots, symboles de patience et d'effort qui nous incitent à prendre notre temps. Devant le monastère, à cheval, Nuno Alvares Pereira.



ALCOBACA : C'est encore une abbaye au Patrimoine Mondial de l'UNESCO dont l'histoire est liée à la reconquête. La terre est donnée par Alphonse Ier à l'Ordre de Saint Bernard. L'abbaye est fondée en 1152 en reconnaissance de la prise de Santarem (1147) et l'Ordre y impose l'autosubsistance, possible grâce à la fertilité des terres. Les cheminées des cuisines sont gigantesques.



NAZARE / constitué de trois villages : Pederneira, A Prara et O Sítio. Falaises à pic sur l'Océan, c'était un village de pêcheurs virant, aujourd'hui, vers le tourisme. Sur la falaise un guetteur surveillait le passage des bancs de poissons et les pêcheurs bondissaient à son signal sur des bateaux tatoués de toutes les couleurs, voile latine à mi mât. Ici, le

groupe va oublier, au bord de la plage, où l'on séchait, jadis, la morue, prières et méditations pour admirer les atours des femmes de pêcheurs : jupe courte avec sept jupons de coton de couleurs variées et brodés d'une dentelle de laine, petit tablier, cape sur un corsage multicolore et petit chapeau rond.



EVORA : Occupation romaine comme le montre le Temple de Diane. En 1165, Geral de Sampaor reprend la ville aux maures et la Cour se prend d'affection pour cette ville au XIIIème siècle. A l'expulsion des Jésuites, l'Université est fermée, ce qui sonne le glas de la ville. Dans sa



cathédrale, une statue peu courante : une vierge enceinte. A Evora, on trouve, aussi, dans l'église San Francisco, la Chapelle des Os, aux murs et piliers recouverts d'ossements et de crânes humains pour nous rappeler notre condition de mortels.

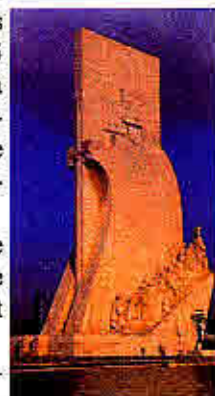


LISBONNE : On attribue sa fondation à Ulysse (Olicipo), on lui donnerai, aussi, une origine phénicienne (Alis Ubo). Lisbonne sera arabe pendant quatre

siècles (Ashbonna). Elle sera capitale en 1255. Séismes (1755), guerres et crises politiques vont déchirer Lisbonne. Le 25 avril 1974 Radio Renaissance émet la chanson de José Afonso "célébrant le peuple qui prend les commandes", interdite par la censure : c'est le signal de l'insurrection aux "ceilllets rouges".

Le Pont du 25 avril enjambe l'estuaire du Tage, il a un petit air de Golden Gate (1500 mètres de ferraille et 3000 mètres de béton).

BELEM : Bethléem en portugais. Sa Tour est un monument mili-



taire qui, jadis, était dans les eaux du Tage (Patrimoine Mondial de l'UNESCO). Le Monument des découvertes avec, à ses pieds, le Compas de Marine. Un avion illustre, ici, la première traversée de l'Atlantique Sud par Sao a Dura Cabral.

Le monastère de Saint Jérôme : Vasco de Gama y pria avant son départ. Sa construction commence en 1496, grâce aux richesses de l'Extrême Orient, elle demande cents ans, d'importants travaux sont nécessaires après le séisme de 1860, sa restauration sera finie en 1930.

Le Musée des Carrosses : des pièces uniques de carrosses de cérémonies, de fêtes, de voyages de la Maison Royale du Portugal (70 carrosses, berlines, litières et chaises à porteurs) dans une immense salle de 51 mètres le long sur 17 de large, à deux niveaux. Il fut créé par la Reine Amélie d'Orléans et Bragance, femme du Roi Carlos Ier et inauguré le 23 mai 1905.

Le Musée des Azulejos au monastère de Madre de Deus dont les murs des salles et du cloître en sont couverts Une nativité originale où le bœuf et l'âne regardent une bougie.

Une soirée particulièrement réussie à la Taverna de Embuçade où nous avons vécu le Fado car il est dit que le Fado c'est la vie avec ses peines et ses joies. La sœur d'Amalia Rodrigues participa au spectacle.



Et l'on va tourner dans les environs de Lisbonne.

Le somptueux Palais de Queluz édifié au XVIIIème siècle pour le Prince D. Pedro, frère cadet de José Ier. La cour y vit, alors, ses derniers feux, l'or commence à manquer et Maria Ière s'enfoncé lentement dans la

folie. On y sent une influence française prenant ses références à Versailles tant dans l'architecture que dans les jardins. Le Grand Canal, long de 115 mètres aligne 50000 azulejos.



Et puis, ce sera Sintra, avec ses villas cossues disséminées dans la forêt. Lord Byron voyait dans Sintra, "l'endroit le plus agréable de l'Europe".

La côte d'Estoril, sur une trentaine de kilomètres, c'est la terre des deux printemps car "les fleurs y fleurissent deux fois par an". La Baie de Cascais de site stratégique fut transformée en résidence d'été par Louis I^{er}, ce qui décida une clientèle huppée, attirée par les bains de mer.

Tout au long de cette belle promenade, nous avons fait de multiples découvertes touchant la gastronomie, l'industrie, l'artisanat et la réputation de certains sites.



En arrivant à Porto, nous apprenons que ses habitants sont appelés "Triperos", "les mangeurs de tripes", nous en avons confirmation le soir même où des "Tripes à la mode de Porto" nous

furent servies. Pour ceux qui aiment, c'est excellent, les tripes sont agrémentées de chorizo et de haricots, on y trouve un petit air de cassoulet..

Et puis, bien sur, qui dit Porto, dit visite de cave où l'élaboration de ce vin prestigieux nécessite, toujours, une belle collection de fûts. Tout là haut, sur la colline dominant le Douro, nous avons été reçu par la Maison Taylor's dont la grande salle de réception nous accueillit pour le dîner. Le Porto y coula modérément et nous avons pu acheter quelques échantillons.



Les restaurants, pour le repas de midi, avaient été bien choisis tant pour la qualité de la soupe que pour les sites. Citons le S. Miguel à Nazaré avec une vue splendide sur la baie, le Curral des Caprinos à Sintra, le Jardim do Paço dans l'Alentejo. Les poissons égayèrent souvent notre table, la morue en dose très, très modérée, pour les autres, je tairais les noms compte tenu de la diversité des appellations données par le groupe. Il y en avait avec et d'autres sans arêtes !

N'oublions pas le flan traditionnel de Belem : Pasteis de Belem.



Dans l'Alentejo, immense plateau au delà du Tage, nous avons visité à Ponte de Sor, la plus grande usine de liège du Portugal "Corteceira Amorin & Irmãs". Je vous laisse vous reporter à la fort belle documentation remise pour revivre les différentes phases de la fabrication d'une rondelle de liège à partir de l'écorce de l'ar-

bre. Le midi, cette Société nous offrait un pique nique dans une forêt de chênes liège : crudités, grillades, fromages, tartes furent dégustés sur des bottes de paille.



Toujours dans l'Alentejo, c'est Herdade do Esporão qui nous reçoit dans ses caves et nous fait apprécier la qualité de ses vins, blancs et rouges, ainsi que de son huile d'olive dans

un cadre enchanteur.

Après nous être imbibés et approvi-



sionnés, dans le même village, Reguengos de Monsaraz, un atelier artisanal de poteries nous ouvre ses portes "Olaria o Patalin".

Nous traversons, ensuite, le Parc Naturel de l'Arrábida et un autre atelier artisanal "S. Simão Arte" nous initie à la création d'Azulejos. On pourra donc ramener à la maison nos numéros de rue, des dessous de plats et même des motifs composés pour orner nos façades.



Signalons, pour terminer, que certains d'entre nous ont pu faire une apparition à Fatima où la Vierge Marie confia quelques secrets à trois jeunes bergers : Lucia, Jacinta et Francisco le 13 mai 1917 et, ensuite, le 13 des cinq mois suivants.

L'aspect spirituel de notre voyage ne peut pas être



contesté, nous avons admiré nombre d'églises, chapelles, cloîtres, monastères, abbayes et cathédrales, il suffit de voir l'air recueilli de notre Président lors du pot d'adieu de notre hôtel (cf. éditorial), pour nous en convaincre. Les

parpaillots du groupe ont aussi apprécié le côté artistique de ces édifices, ils avaient la conscience tranquille quand on leur a confirmé que le "Vino de Mesa" n'était pas du vin de messe mais du vin de table !



un peu de lecture.

Dis, c'était comment l'Algérie Française ?

La Bonne Mère, perchée, là haut, sur Notre Dame de la Garde, à Marseille, les yeux pleins de larmes nous regardait rentrer dans l'hexagone où la réception ne fut pas des plus belles.

Après avoir lu ce témoignage, j'ai regretté, encore plus, de ne pas avoir pu mériter le titre de Pied Noir.

18,30 €. Par chèque au nom de "S.O.S. Outre Mer" à adresser à :

Christiane LACOSTE. 01, la Corniche 11100 Narbonne.



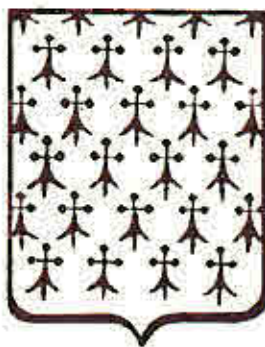
Les Carreaux de Faïence importés pour le revêtement décoratif architectural de la Régence turque d'Alger (1518/1830). Précédé de "Traité des assemblages" de Jean Couranjou.

Pour procéder à l'édition de cet ouvrage fortement illustré, il convient d'avoir une idée du nombre potentiel d'acheteurs. Dans ce but, une intention d'achat, sans règlement pour la valeur de 50,00 €, est à adresser à :

Jean COURANJOU. 20, allée Magellan 33140 Villenave d'Ornon.



Cinquantième Anniversaire de la 49/52.



Ils se sont retrouvés à Concarneau, du dimanche 23 au samedi 29 juin, pour marquer le cinquantième anniversaire de sortie de Maison Carrée. Louis Le Meur avait accepté d'organiser ce jubilé et de faire découvrir sa Bretagne natale à ses camarades, soient cinq jours d'excursion vers Brest, Lorient, Carnac, Concarneau, sa Ville Close, Quimper, sa faïencerie, son Musée Départemental, ses vieux quartiers, pour terminer par

la Pointe du Raz, Penmarch et Le Guivinec. Il avait poussé la minutie jusqu'à retenir un autocariste homonyme pour faciliter la tâche des étourdis. Si l'invocation de Saint Cado, patron d'une chapelle d'un merveilleux site de la rivière d'Etel, ne l'a pas guéri de sa surdité, peut être nous a-t-elle fait bénéficier d'un beau temps ensoleillé pendant tout notre séjour. Logés à l'Hôtel de l'Océan, nous avons pu, journellement, admirer les couchers de soleil sur la baie de la Forêt Fouesnant. Le Président de la Promo s'est fait un plaisir, le jeudi soir, de remettre à chacun sa note moyenne d'examen et son classement de sortie, ceci sous enveloppe cachetée, accompagnée d'un agrandissement d'une photo prise par Jacques Assouly prise lors de notre arrivée à Maison Carrée, première rencontre entre pathos et Pieds Noirs.

Joyeuses retrouvailles nous ayant permis de déguster les rillettes de maquereaux, pêchés par Louis, mais, cuisinés par Monique, son épouse, sans oublier les gâteaux bretons de sa fabrication. Lors de la séparation, chaque cordon bleu a bénéficié des recettes maison.

Le Président de notre Association, Christian Maréchal, habitué de Concarneau, nous a rejoint les trois derniers jours.

Participaient à cette réunion : J.ASSOULY et Mme, N.BENISVY et Mme, J.J.BIRRER et Mme, A. BRIHAT et Mme, B.CAMPARDON et Mme, J. CREPIN, P.DUALE et Mme, C.FILLACIER et Mme, J.FOURNEYRON et Mme, J.GASSIER et Mme, J. LACHAUSSEE et Mme, M.LACOSTE et Mme, Simone LENOBLE, R.MARION et Mme, C.MELLI et Mme, Marie Micheline POCHEZ, J.L.REBOUL SALZE et Mme, A.ROUX et Mme, sans oublier notre poète de service, BERNINGER et bien entendu L.LE MEUR et Mme. G.PEDRO a du se désister à la dernière minute.



Un message personnel

Jean Pierre Bouat (52) vous le transmet avec des fleurs :



« Merci et Bravo à ceux de la 52 qui ont répondu à mon appel et décidé de continuer à soutenir notre action »
Que Vive l'AGRIA !

Et puis, n'oubliez pas de dévorer la prochaine revue de l'UNIA, Agro Magazine : un article inoubliable sur les rondelles de liège, rédigé par un expert : Jean Pierre Bouat.

Il a été question des grands et arrières grands parents lors de notre Assemblée Générale. Que ne feraient ils pas pour leurs petits et arrières petits enfants ? Pourquoi pas, Noël approche, leur raconter un beau conte de Noël du pays d'Andersen :

La Petite fille aux allumettes.



Comme il faisait froid ! la neige tombait et la nuit n'était pas loin ; c'était le dernier soir de l'année, la veille du jour de l'an. Au milieu de ce froid et de cette obscurité, une pauvre petite fille passa dans la rue, la tête et les pieds nus. Elle avait, il est vrai, des pantoufles en quittant la maison, mais elles ne lui avaient pas servi longtemps : c'étaient de grandes pantoufles que sa mère avait déjà usées, si grandes que la petite les perdit en se pressant de traverser

la rue entre deux voitures. L'une fut réellement perdue, quant à l'autre, un gamin l'emporta avec l'intention d'en faire un berceau pour son petit enfant, quand le ciel lui en donnerait un.

La petite fille cheminait avec ses petits pieds nus, qui étaient rouges et bleus de froid ; elle avait dans son vieux tablier une grande quantité d'allumettes, et elle portait à la main un paquet. C'était, pour elle, une mauvaise journée ; pas d'acheteur, donc, pas le moindre sou. Elle avait bien faim et bien froid, bien misérable mine. Pauvre petite ! Les flocons de neige tombaient dans ses longs cheveux blonds, si gentiment bouclés autour de son cou ; mais, songait-elle seulement à ses cheveux bouclés ? Les lumières brillaient aux fenêtres, le fumet des rôtis s'exhalait dans la rue : c'était la veille du jour de l'an : voilà à quoi elle songait. Elle s'assit et s'affaissa sur elle-même, dans un coin, entre deux maisons. Le froid la saisit de plus en plus, mais elle n'osait pas retourner chez elle : elle rapportait ses allumettes, et pas la plus petite pièce de monnaie. Son père la battrait ; et, du reste, chez elle, est-ce qu'il ne faisait pas froid, aussi. Ils logeaient sous le toit et le vent soufflait au travers, quoique les plus grandes fentes eussent été bouchées avec de la paille et des chiffons. Ses petites mains étaient presque mortes de froid. Hélas ! qu'une petite allumette lui ferait du bien ! Si elle osait en tirer une seule du paquet, la frotter sur le mur et réchauffer ses doigts ! Elle en tira une : zritch ! comme elle éclata ! comme elle brûla ! C'était une flamme chaude et claire, comme une petite chandelle, quand elle la couvrit de sa main. Quelle lumière bizarre ! Il semblait à la petite fille qu'elle était assise devant un grand

poêle de fer orné de boules et surmonté d'un couvercle en cuivre luisant. Le feu y brûlait si magnifique, il chauffait si bien ! Mais, qu'y a-t-il donc ! La petite étendait déjà ses pieds pour les chauffer aussi ; la flamme s'éteignit, le poêle disparut : elle était assise, un petit bout de l'allumette brûlée à la main.

Elle en frotta une seconde, qui brûla, qui brilla, et, là où la lueur tomba sur le mur, il devint transparent comme une gaze. La petite pouvait voir jusque dans une chambre où la table était couverte d'une nappe blanche, éblouissante de fines porcelaines, et sur laquelle une oie rôtie, farcie de pruneaux et de pommes, fumait avec un parfum délicieux. ; O surprise ! ô bonheur ! Tout à coup l'oie sauta de son plat et roula sur le plancher, la fourchette et le couteau dans le dos, jusqu'à la pauvre fille. L'allumette s'éteignit : elle n'avait devant elle que le mur épais et froid.

En voilà une troisième allumée. Aussitôt, elle se vit assise sous un magnifique arbre de Noël ; il était plus riche et plus grand encore que celui qu'elle avait vu, à la Noël dernière, à travers la porte vitrée, chez le riche marchand. Mille chandelles brûlaient sur les branches vertes et des images de toutes couleurs, comme celles qui ornent les fenêtres des magasins semblaient lui sourire. La petite éleva les deux mains : l'allumette s'éteignit ; toutes les chandelles de Noël montaient et, elle s'aperçut, alors, que ce n'était que des étoiles. Une d'elle tomba et traça une longue raie de feu dans le ciel.

« C'est quelqu'un qui meurt » se dit la petite.

Car sa vieille grand'mère, qui seule avait été bonne pour elle, mais qui n'était plus, lui répétait souvent : " Lorsqu'une étoile tombe, c'est qu'une âme monte à Dieu "

Elle frotta encore une allumette sur le mur, il se fit une grande lumière au milieu de laquelle était la grand'mère debout, avec un air si doux, si radieux !

" Grand'mère, s'écria la petite, emmène-moi. Lorsque l'allumette s'éteindra, je sais que tu n'y seras plus. Tu disparaîtras comme le poêle de fer, comme l'oie rôtie, comme le bel arbre de Noël.

Elle frotta promptement le reste du paquet, car elle tenait à garder sa grand'mère, et les allumettes répandirent un éclat plus vif que celui du jour. Jamais la grand'mère n'avait été si grande, ni si belle. Elle prit la petite fille sur son bras, et toutes les deux s'envolèrent joyeuses au milieu de ce rayonnement, si haut, si haut, qu'il n'y avait plus ni froid, ni faim, ni angoisse. Elles étaient chez Dieu. Mais, dans le coin, entre les deux maisons, était assise, quand vint la froide matinée, la petite fille, les joues toutes rouges ; le sourire sur la bouche... morte, morte de froid, le dernier soir de l'année. Le jour de l'an se leva sur le petit cadavre, assis là, avec les allumettes, dont le paquet avait été presque tout brûlé.

" Elle a voulu se chauffer " dit quelqu'un.

Tout le monde ignore les belles choses qu'elle avait vues, et au milieu de quelle splendeur elle était entrée avec sa vieille grand'mère dans la nouvelle année.

Andersen.



JOYEUX NOËL et BONNE ANNÉE